

qui distingue chacun des milliers d'êtres vivants qui l'entourent.

C'est cette science des insectes, c'est cette étude du monde des infiniments petits, que l'on désigne sous le nom d'*Entomologie*.

Cette science n'est pas une des moins attrayantes : elle parle au cœur comme à l'intelligence et elle les élève tous deux vers le Créateur de toutes choses, qui a manifesté sa puissance plus, peut-être, dans ce brin d'herbe qui vacille au moindre souffle, dans ces insectes brillants et multicolores qui étincellent au moindre rayon de soleil, que dans ces mondes gigantesques et innombrables qui, perdus dans l'espace, scintillent, la nuit, au-dessus de nos têtes.

Cette science a aussi son utilité. La terre est le théâtre d'une lutte continue, celle pour la conservation de l'existence. Les ressources immenses que le sol fournit à ses habitants ne suffisent pas cependant à satisfaire les besoins et les appétits de tous.

Or, au moyen de cette étude de l'entomologie, après avoir étudié longuement l'innombrable variété des insectes qui peuplent son domaine, l'homme apprendra à distinguer les espèces nuisibles de celles qui ne le sont pas, ou qui, même, l'aident dans la lutte pour l'existence. Car c'est une grave erreur de croire que tous ces petits êtres doivent être impitoyablement exterminés. Non ; si beaucoup sont malfaisants, il y en a aussi beaucoup, heureusement, qui méritent nos égards et que nous devons aimer et protéger. Ce serait mal d'ignorer leurs bienfaits et d'exercer contre eux cet instinct déplorable, acquis dans la lutte de l'existence—instinct qui se manifeste chez tous les êtres, de l'insecte jusqu'à l'homme—celui de regarder comme ennemi et de tuer tout animal qui ne se met pas directement sous notre domination.